

Résoudre le roman familial

Par Lucie Bourdeau,

M.A. Sc. past. , C.C.C

**«Un enfant n'a jamais les parents dont il rêve.
Seuls les enfants sans parents ont des parents de rêve.»**

Cyrlulnik, psychanalyste.

Qu'est ce que le roman familial ?

Tout enfant biologique ou adopté utilise, à un moment ou à un autre, le roman familial. C'est un moyen d'apaiser les tensions intérieures. L'enfant idéalise ses parents. Il les souhaite parfaits et il les voit ainsi. Vient un moment où il réalise que, malheureusement, ils ne sont pas parfaits. Pour remédier à cette situation, qui lui cause des problèmes, l'enfant a recours à son imaginaire et se met à fantasmer sur des parents idéaux. Certains enfants pensent qu'ils ne viennent pas de la famille, qu'ils ont été kidnappés et que, quelque part au loin, existe une famille aimante et compréhensive. L'enfant biologique peut penser avoir été adopté, même s'il a toutes les preuves contraires!

Le roman familial atteint son apogée à l'adolescence. Pour l'enfant biologique, ce rêve s'éteint de lui-même vers l'âge de 10-12 ans. L'enfant accepte ses parents pour ce qu'ils sont, parfois bons, parfois mauvais.

Qu'en est-il chez les adolescents adoptés ?

Pour les enfants adoptés, la situation est différente. Il existe bel et bien quelqu'un, au loin, qui pourrait bien s'inquiéter de lui, qui pourrait bien l'aimer comme il le souhaite. De plus, cette personne pourrait bien lui ressembler, quelle joie! Ce n'est pas un fantasme, il y a peut-être une dose de réalité ! Pour cette raison, le roman familial demeure vivant plus longtemps dans l'esprit des jeunes adoptés. Il demeure présent chez plusieurs durant l'adolescence et parfois même jusqu'à l'âge adulte.

L'enfant adopté se sert du roman familial pour apaiser son mal d'abandon. Pour mieux vivre cette situation, il garde espoir d'avoir été voulu par ses parents biologiques. Ils les idéalisent. C'est à cette image de parents d'origine parfaits que le jeune compare ses parents adoptifs.

Il ne faut pas oublier que le roman familial sert d'outil pour réduire un mal vis-à-vis l'imperfection de ses parents. Ce mal est encore plus intense chez l'adopté qui doit vivre le deuil de ses origines. Tant que le travail de réconciliation avec son passé n'est pas fait, le jeune voudra se protéger en entretenant le plus possible le roman familial.

«Si j'étais avec mes parents biologiques, eux ils me comprendraient!»

L'adolescence est une période de confrontation de valeurs avec les parents. Comme tous les adolescents, l'ado adopté se cherche, cherche ses valeurs. Cela ne se fait pas sans remise en question, sans argumentation. Ce processus normal de conflits de valeurs avec les parents est souvent mis sur le dos de l'adoption. Plusieurs ados pensent que les parents biologiques les comprennent beaucoup mieux que les parents actuels! Le roman familial est toujours en fonction...

Les limites du roman familial

Il y a des limites au roman familial chez l'adopté. L'adolescent qui développe ses capacités intellectuelles réalise toute l'ampleur de l'abandon et se protège de cette réalité par le roman familial. La fuite vers l'imaginaire n'est plus possible. Il acquiert un esprit plus logique. Grâce à ses nouvelles capacités cognitives, l'ado peut maintenant réfléchir à ses pertes. Il peut se demander comment aurait pu se dérouler sa vie s'il n'avait pas eu adoption. Ces questions plus terre à terre viennent réduire l'importance du roman familial.

Certains ados vivront une grande souffrance et d'autres, la colère.

Des ados seront en colère contre leur mère biologique. Cette colère se retournera parfois contre le pays d'origine, la mère adoptive ou eux-mêmes. Certains ados, ne pouvant plus idéaliser leur naissance, peuvent se blâmer pour l'abandon. Ils s'en sentent responsables. Ils n'ont pas été assez bons, assez aimables. Leur estime de soi peut en être affectée. En projetant une image négative, l'ado agit comme il se perçoit. Il sera une mauvaise fille ou un mauvais garçon, avec tout ce que cela peut impliquer.

Comme le dit Christine Dillenbourg dans *Adoption : le cap difficile*, «Idéaliser, c'est aussi se révolter contre l'abandon initial. Souvent, on assiste chez les jeunes à un va-et-vient entre rejet et idéalisation. C'est délicat pour les parents d'être à l'écoute, ils doivent l'accepter.»

Rappelez-vous que tous les enfants passent à travers ce stade, adoptés ou non. Le roman s'éteindra de lui-même, sans trop de difficulté, pour la grande majorité. Il faut savoir accorder plus de temps à nos ados pour y arriver car le fantasme risque de durer plus longtemps pour eux.